

LA CÉRAMIQUE A PIGNON SUR RUE

A quoi tiennent les choses... ? Beyrouth, un étonnant fauteuil de céramique, avait été créé pour orner l'espace extérieur des souks de la capitale du Liban. Tout était prêt pour accueillir ce drôle de meuble dans cette ville en pleine reconstruction, mais la guerre en Syrie a fait momentanément capoter le projet. Un projet qu'a repris au bond la Fondation Bettencourt-Schueller qui vient de décerner à ses deux inventeurs, le designer Marc Aurel et le maître d'art Gérard Borde, son prix Dialogues 2014 pour l'intelligence de la main. Rendre confortable, esthétique et quasiment indestructible une matière aussi fragile en apparence que la céramique est un défi que relève avec confiance le duo qui teste depuis dix-huit mois, dans un Atribus expérimental face à la gare de Lyon, à Paris, Onda, un banc en céramique qui ressemble à un tissage.

« Cette matière, explique Marc Aurel, est très surprenante. Elle peut être extrêmement cassante ou au contraire d'une robustesse incroyable. On en fait des dents, des blindages de chars, des éléments pour l'aérospatiale. » Beyrouth, avec ses coussins lisses ou texturés et ses pieds métalliques recouverts de particules de cuivre, deviendra-t-il la halte favorite des passants parisiens ? En lui adjoignant des cousins – canapés, bancs, sofas ou même vases –, ses deux inventeurs mettent toutes les chances de son côté. Autre atout et non des moindres : rendre

photoluminescente la matière de ces meubles de rue. « La dotation du prix, dit Gérard Borde, directeur technique du Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre à Limoges, servira, entre autres, à mettre au point une céramique spéciale capable d'emmagasiner la lumière pour la restituer la nuit venue. » Une innovation que les deux complices appliqueront certainement aussi à leurs réalisations futures. Dans leurs cartons à dessin s'éveillent actuellement, en plus d'Atribus déjà retenus par la Ville de Paris et dont l'installation commence ces jours-ci, des projets visant à redonner aux grandes stations de métro le lustre qu'elles avaient du temps de Guimard en remettant au goût du jour, et en céramique, les édicules d'accès qui firent la renommée de ce chantre urbain de l'Art nouveau.

FAUTEUIL Beyrouth en céramique et piétement de métal, 3 200 € (www.designurbain.fr).



YAHRAM MURATYAN

Il y a des trouvailles charman-tes dans Tick Tock. Mémoires visuelles du temps qui passe (Stock), le nouvel ouvrage de l'artiste designer. S'y dévoile notamment une succession de « réflexions graphi-



ques » d'une belle originalité. Ainsi cette carte du monde croquée comme un plan de métro ou cette représentation réussie d'un coup de fou-dre. Un ensemble poétique, réalisé par l'auteur du déjà remarqué Paris vs New York.

PIERRE DE BOISHUE

TENDANCE

INNOVATION : LE PARI DE L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

A Cambridge, la semaine dernière, était inauguré The Lab : un lieu avant-gardiste, aux frontières de l'art, de la science et du design, où les esprits visionnaires sont invités à phosphorer, à échanger et surtout à exposer leurs inventions même si elles sont encore parfois en cours d'élaboration. Une vision en live de la création, une approche décomplexée de l'innovation. « Dans les labos, rien n'est visible... Les musées et les galeries ne montrent que des productions finies, précise Mathieu Lehanneur, qui a designé les 1 000 m² de cet espace insolite, situé à Kendall Square. The Lab est un entre-deux, une sorte d'incubateur où l'on voit les choses se faire et évoluer jusqu'à la fin du processus. Quand il aboutit. » L'idée de ce centre d'expérimentations collaboratives revient à David Edwards, ancien professeur en génie biomédical à Harvard, chercheur, inventeur qui partage sa vie entre

New York et Paris. C'est d'ailleurs la capitale française que l'Américain a choisie en 2006 pour lancer son concept et son premier Laboratoire, à une foulée du ministère de la Culture. Une adresse où ont été révélées en avant-première bon nombre des ingénieuses trouvailles présentées, vendredi dernier, aux Etats-Unis. Parmi les plus sensationnelles et sensorielles : l'Aeroshot, une capsule qui délivre des doses de caféine et de vitamine B sous forme de spray, et les Froyos Bonbon, dont l'emballage organique comestible est constitué de peaux d'aliments naturels... En attendant l'Ophone – disponible début 2015 – qui permet d'envoyer des SMS olfactifs (32 arômes, 300 000 combinaisons d'odeurs) grâce à une application iPhone. Un retour inattendu aux lettres parfumées ?

LAURENCE HALOCHE

Le **Laboratoire**, 4, rue du Bouloi, Paris 1^{er} (www.lelaboratoire.org).

Envoyer des SMS olfactifs